

26 Avril 1876

1270

Mon cher collègue et ami,

Je profite d'un voyage de M^r. le baron von Doblhoff à Vienne pour vous répondre en quelques lignes sur votre aimable lettre du 4 de ce mois. qui m'a fait un bien grand plaisir, car j'y ai trouvé beaucoup de bonnes choses. —

Une des premières choses auxquelles je dois penser, c'est de vous féliciter de tout mon cœur du bon cadeau que Madame de Negrelli vous a fait. Je la souhaite tout le bien possible dans ce monde, et que vous et la mère la voyent encore grande et belle. etc.

Moi qui me suis marié très jeune, j'ai le bonheur de voir tous mes enfants grands et mariés ou prêtés à le devenir; c'est un bonheur il est vrai, mais aussi à la fin on se trouve délaissé. —

En second lieu je vous félicite de la nomination d'inspecteur général des chemins de fer, dont vous m'informez dans un post-scriptum. Il paraît que cette nomination était une promotion pour vous. J'espère pour vous que c'est aussi une promotion financière. — J'en ai fait faire mention dans un journal hollandais. Qu'après votre retour d'Égypte S. M. l'empereur vous avait nommé inspecteur général. etc. etc. —

C'était un peu de malignité de ma part, parce que notre gouvernement n'avait encore rien fait pour mes finances, après mon retour d'Égypte, et qu'on me laissait en congé, aussi longtemps que possible, pour ne pas devoir payer quelques mois d'appointements; car depuis le premier janvier je suis sans traitement, et pourtant l'on trouve très facile de me charger de temps en temps de quelque commission difficile, comme je viens d'en recevoir une pour les Docks de Neuwied, et tout cela sans appointement, c'est une tétanie, dont seulement notre gouvernement est capable. — Je crois qu'on pense ici: Le Vte Roi d'Égypte y pourvoira, et nous en profiterons. — Enfin le Vte Roi s'est montré en vrai fils du soleil pour moi, quand il m'a nommé son commissaire, et je vous remercie de votre félicitation. Mais tout cela ne donne rien encore, et Dieu sait. — quand on commencera les fonctions. — M^r. Doblhoff est

très partisan, de la navigation à vapeur pour les Indes, par un chemin
quellongue. — Il vous en parlera assurément.

Je profiterai de ce que vous m'avez dit sur les bonnes intentions de l'Angleterre, en temps et lieu et chez les personnes convenables, tout cela avec
la plus grande réserve, et je démontrerai l'intérêt de la Hollande.
Sympathiser autant que possible.

Il y a quelques jours j'ai donné des explications sur les trois projets
de percement dans notre Institut des ingénieurs, en faveur de notre
ligne directe. J'ai été écouté avec beaucoup d'intérêt.

M. de Saint-Hilaire m'a écrit sous la date du 14 de Paris: M. de La Fayette
et parti hier soir pour Londres, ou il restera quelques jours, et on il
doit voir Lord Palmerston ou quelqu'un de Monsieur Mac Cleau

et de Monsieur Charles Manby. — Achet de parler il avait une conversation
journée Lord Barendon, et il avait eu avec lui une conversation
excellente. Lord Barendon lui a déclaré qu'au point de vue de

l'intérêt anglais, il approuvait tout à fait l'ouverture de l'Isthme
de Suez, et il l'autorisa à le déclarer hautement à tout le monde
en Angleterre et ailleurs. — Le seul Soudan qui reste au Cabinet

anglais est relatif aux ouvrages que le Vicaire pourrait prendre
de l'importante nouvelle que le Vicaire pourrait acquiescer par le
Canal de Suez. — M. de La Fayette a répondu qu'il pourrait l'opposer des
bonnes dispositions de la Porte, — et en effet l'on avait de ce côté les

meilleures nouvelles —
J'ai reçu de M. L'Empereur l'épave ingénieuse des extraits de nos procès verbaux
et j'ai été en contact avec quelques observations — Il est temps que
quelques recit quelques chose de nous — Proposons nous alors au feu

Monsieur de M. Falbot.
Voilà ce sont les nouvelles de notre grande affaire, pour laquelle

je continuerai de professer le plus grand enthousiasme. Je serai heureux
le jour qui m'en dira, que la compagnie peut se constituer de fin
tirement. — Espérez je dirai avec l'Arabe: Dieu le veut. et
j'ai toute confiance en lui. —

Mon cher collègue, recevoir je vous prie l'assurance de mes sentiments
distingués, et de la sincère amitié de votre ami batave,

Conrad.

16.11.1856